

86-14-1

Journal Médical de Paris

Paris

44a

3212

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

Blanc

# LE SABBAT

DES

## SORCIERS

PAR

BOURNEVILLE ET E. TEINTURIER

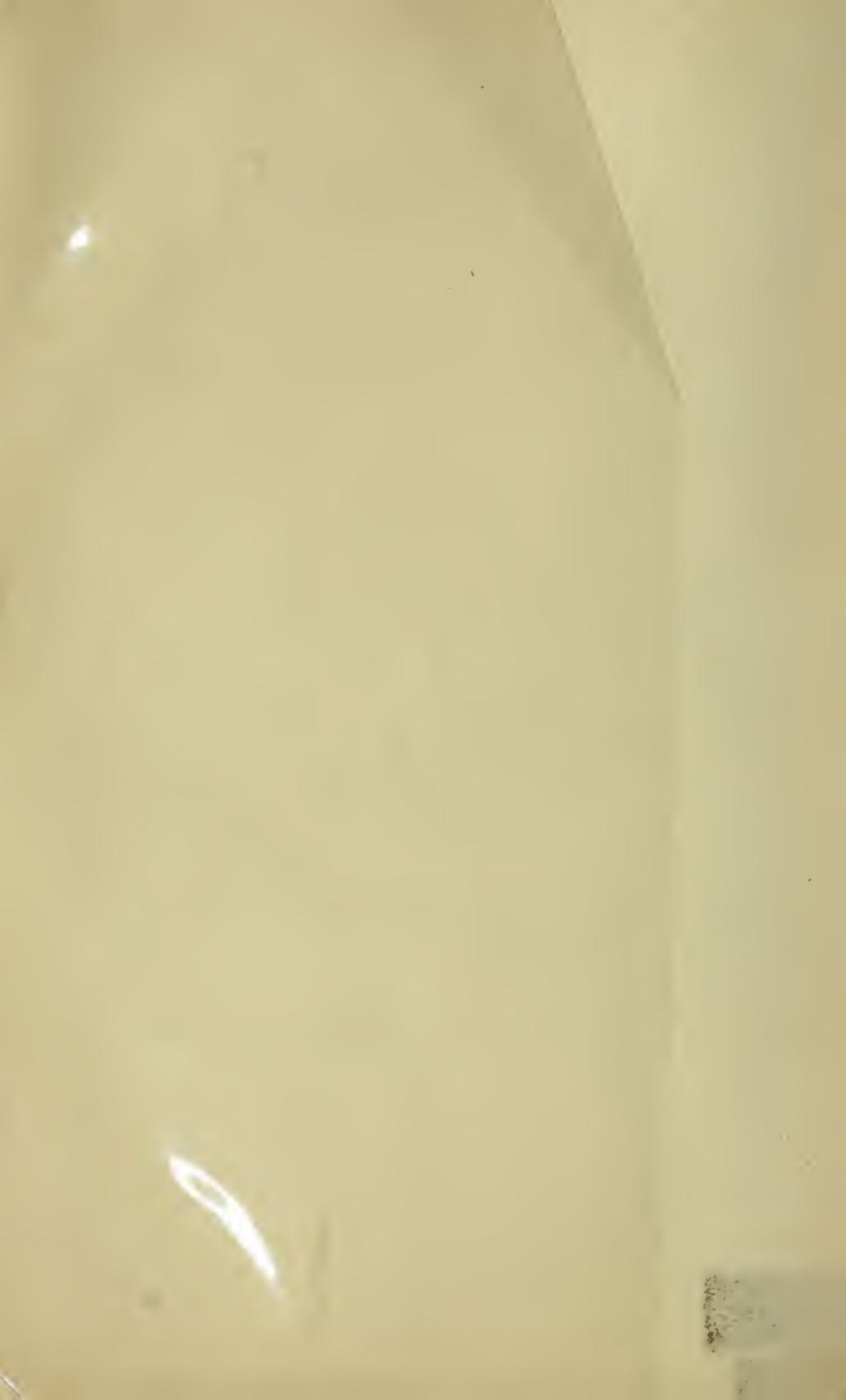


PARIS

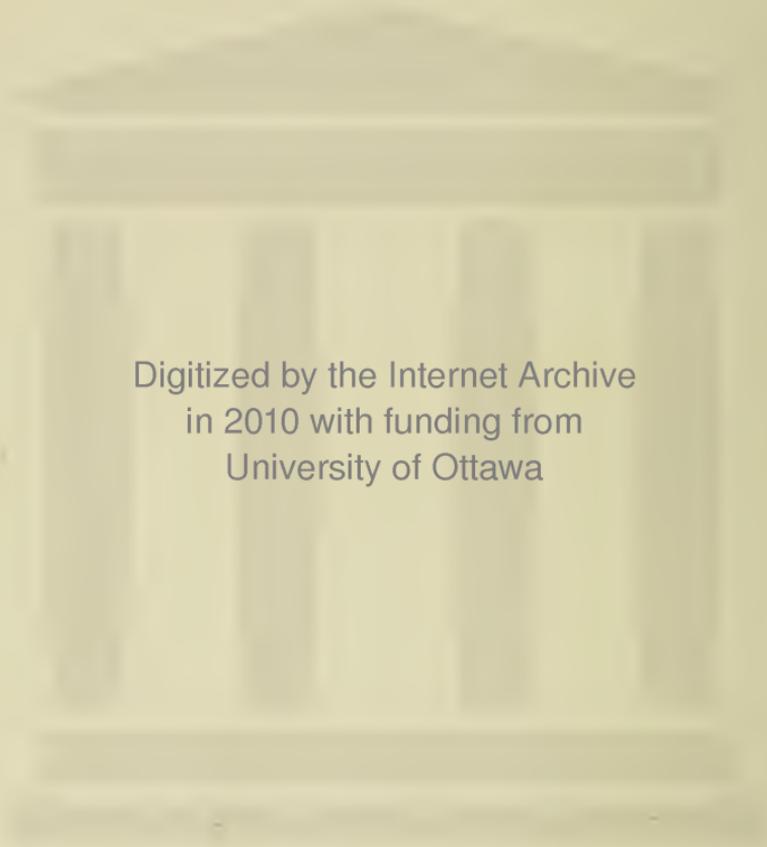
Aux bureaux du PROGRÈS  
MÉDICAL  
6, rue des Écoles, 6.

A. Delahaye et Lecrosnier  
ÉDITEURS  
Place de l'École-de-Médecine

1882







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

---

LE SABBAT DES SORCIERS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*500 exemplaires numérotés à la presse :*

300	papier blanc vélin, Nos	1 à 300.
150	— parchemin,	301 à 450.
50	— du Japon,	451 à 500.

---

N<sup>o</sup> 140

BIBLIOTHEQUE DIABOLIQUE

# LE SABBAT

DES

SORCIERS

PAR

BOURNEVILLE ET E. TEINTURIER



PARIS

*Aux bureaux du* PROGRÈS

MÉDICAL

6, rue des Écoles, 6.

*A. Delahaye et Lecrosnier*

ÉDITEURS

Place de l'École-de-Médecine

1882

Université d'Ottawa

BIBLIOTHÈQUES



LIBRARIES

University of Ottawa

DB# 1203507

# LE SABBAT

---

## *Du transport des Sorciers au Sabbat.*

Les Sorcieres se rendent au Sabbat de differentes manieres. Les vnes se mettent vn baston blanc entre les iambes, & puis prononcent certains mots, & dehors sont portees par l'aër iusques en l'assemblée des Sorciers. Ou bien elles y vont sus vn gros mouton noir qui les porte si viste en l'aër qu'elles ne



*Fig. 1.*

se peuent reconnoistre. Thieunne Paget r'apportoit que le Diable s'apparut à elle la premiere fois en plein mydy en forme d'vn grand home noir, & que comme elle se feut baillee à luy, il l'embrassa & l'esleua en l'aër, & la transporta en la maison du pré de Longchamois, où il la congneut charnelle-

ment, & puis la r'apporta on lieu mesme où il l'auoit prinse.  
Antide Colas disoit que le soir que Satan s'apparut à elle en



*Fig. 2.*

forme d'un home de grande stature, ayant sa barbe & ses  
habillemens noirs, il la transporta au Sabbat, & qu'aux aultres

fois il la venoit prendre sus son liçt, & l'emportoit comme vn vent froid, l'empoignant par la teste.

Les aultres y vont, tantost sus vn bouc (*Fig. 1*), un taureau ou un chien (*Fig. 2*), tantost sus vn cheual volant, & tantost sus vn balay, & sortent le plus souuent par la cheminée, aulcuns cheuauchent vn roseau, vne fourche, vne quenouille : les vns se frottent auparauant de certaine gresse composée de chouses très abhorrentes & deguoustantes, desquelles la plus ordinaire est gresse d'enfans felonement meurtris; les aultres ne se frottent de rien. Les vns y vont nuds comme font la plus part pour se gresser, les aultres vestus; les vns la nuit, les aultres le iour, mais ordinairement la nuit.

Il s'en trouve encore qui vont au Sabbat sans beste, ny baston. Mais il faut croire aussi que le baston ny la beste ne prosfite non plus aux Sorciers que la gresse, ains que c'est le Dæmon qui est comme vn vent lequel les porte, ne plus ne moins que l'on veoid un tourbillon defraciner les arbres les plus haults, et les transporter deux et trois lieues loing de leur place.

Les Sorciers neantmoins vont quelques fois de pied au Sabbat, ce qui leurs aduient principalement lors que le lieu, où ilz font leur assemblée, n'est pas gueres esloigné de leur habitation. « Il y en a qui portent quelque pælle, ou aultre vaisseau de cuyure, ou deargent pour mieux solemniser la feste <sup>1</sup>. »

### *Le Sabbat se tient ordinairement de nuit.*

Satan conuocque les Sorciers de nuit, affin qu'ils ne soyent descouuerts, car pour mesme raison ilz dansent en leurs assemblées doz contre doz, & mesme ilz se masquent maintenant pour la pluspart. Toutesfois ces assemblees Diabolicques se font tellement de nuit, que lors que le coq a chanté, tout vient à disparoistre.

Remigius afferme, au dire de Sorcieres iudiciairement conuaincues, le temps le plus idoine & le plus opportun, non seulement à leurs assemblées nocturnes, ains à telz aultres ieux du Diable, comme phantomes, apparitions, spectres & bruyts

<sup>1</sup> Bodin. — *De la Démonomanie des Sorciers*, &c., p. 82.

horrificques, être durant l'heure præcedent la my nuit. L'heure suyvante n'est autant fauorable; mais les Sorcieres n'ont dict pour quoy. I'adiouterai qu'il n'est point en la nuit aultre heure en laquelle s'apparoissent les ombres & reuenants plus souuent à ceulx qui les redoubtent & en ont paour.

Et pour ce qui est du chant du coq, une Sorciere nommée Latoma, a reuelé que rien ne pouuoit leurs estre plus fascheux, voyre funeste que de ouyr le coq chanter ce pendent qu'elles se apprestent. Iehan Poumet & sa femme Desirée, tous deux sorciers, ont dict par dauant le Tribunal que souuentes fois les Diables, approuchant l'heure de soy retirer du Sabbat, crioient : Hôla, descampez viteement vous aultres; ià commencent les coqs à chanter. Par quoy se doit sans doubte entendre qu'il ne leurs est licite continuer leurs œuures passé ce moment. Mais on ne sçait pour quoy ils abhorrent tant & refuyent la voix du coq.

#### *Du iour du Sabbat.*

« I'ay estimé aultrefois, dit Boguet <sup>1</sup>, que le Sabbat se tenoit seulement la nuit du Ieudy : mais depuys que i'ay leu que quelques vns de la mesme secte ont confessé qu'ilz s'assembloyent, les vns la nuit d'entre le Lundy & le Mardy, les aultres la nuit d'entre le Vendredy & le Samedy, les aultres la nuit qui præcedoit le Ieudy, ou le Dimanche, de là i'ay conclu qu'il n'y auoit point de iour præfix pour le Sabbat, & que les Sorciers y vont lors qu'ilz y sont mandez par Satan. »

A ces assemblées, dit Guaccius<sup>2</sup>, ont coustume d'aller les Sorciers dans le silence de la nuit, quand regnent les puiffances des tenebres; quelques fois pourtant ilz se reunissent à mydy, à quoy se rapporte l'Esriture : à Dæmone meridiano. En oultre, ilz ont d'habitude des iours præfix, diuers suivant les diuers pays. En Italie ilz ont esleu la nuit du Ieudy, vers le mylieu, selon Sebastien Michel. En Lorraine les Sor-

<sup>1</sup> Boguet, *loc. cit.*, p. 100.

<sup>2</sup> *Loc. cit.*, p. 81.

cieres s'assemblent en la nuit du Mercredy & en celle du Samedy au Dimanche, selon Remigius. Aultres disent que c'est la nuit du Mardy.

*Du lieu du Sabbat.*

Les vns ont remarqué que le lieu du Sabbat est tousiours notable & signalé par le moyen de quelques arbres (ainfi soubz un grand noyer), ou croix; mais le lieu des assemblées varie. Icy, les Sorcieres se reunissent en vn pré qui est sus vn grand chemin; là, proche de l'eau, en vn lieu qui est du tout sans chemin. Ailleurs, les Sorciers s'assembloyent soubz un village, qui est vn lieu assez descouuert, &c., d'où il se veoid qu'il ne se faut pas beaucoup arrester au lieu des Sabbats & assemblées des Sorciers, lesquelz aussi n'ont pas beaucoup de poines de s'y retrouver, veu que Satan les y conduict & porte.

L'eaue est requise au Sabbat, d'autant que pour faire la gresle les Sorciers battent ordinairement l'eaue avec vne baguette, mesmement qu'à faute d'eaue ils vrinent dans vn trou qu'ilz font en terre & puis battent leur vrine.

*Du Paët exprès ou tacite que les Sorciers ont accoustumé de faire avec le Diable.*

Les Dæmons ne font aucune forte de plaisir aux Sorciers & Magiciens, que ce ne soit en vertu du paët, ou conuention qu'ilz ont fait avecques eux. Cestuy paët se fait en deux façons, à sçavoir expresse ou tacite. Le paët est dict tacite, selon Grillandus, non obstante profession expresse du nouice, quand iceluy, par crainte de veoir le Diable & de parler à luy, est repçu en la confrairie par un Sorcier profez, vicair du Dæmon. Le paët exprès est quand le Diable apparoist en forme corporelle par dauant tesmoins & repçoit hommage & fidélité. Lors n'est tousiours le Diable veü, mais il est ouï parlant & promettant honneurs & richesses au nouice. Cestuy renonce son Createur de viue voix ou remet une schédule es mains du Diable. A tous les paëts faitz avec le Dæmon sont onze poinçts communs, comme suyt :

Premierement les Sorciers abiurent le baptesme & leur foy

christine & se retirent de l'obeissance de Dieu, repudient le patronage de la bien heureuse Vierge Marie que par defrision impie ilz appellent la rouffe. Ensuite renient tous les Sacrements de l'Éccleise & foulent aux pieds la Croix (*Fig. 3*)



*Fig. 3.*

& les imaignes de la bien heureuse Vierge Marie & d'autres saincts. Icelles toutes fois ne conculquent en la præsence du Diable, ains en aultre lieu, promettant seulement de le faire dès que le porront. Enfuyte s'obligent par serment solemnel es mains du Prince à luy être perpetuellement fidelles & soumis, obeissant à tous ses mandemens. Ensuite, touchant les Escriptures, à sçavoir un grand liure ayant pages noires & obscures, prestent serment de vasselaige æternel. Iurent en outre qu'ilz ne retourneront iamais en la foy du Christ ny ne garderont les diuins commandemens, ains ceulx qu'il plaira au Prince leurs decreter; que tousiours viendront sans retard aux ieulx des assemblées nocturnes quand seront de ce requis, y feront ce que feront les aultres sorciers & sorcieres, assistant à leurs sacrifices & communiant à leurs prieres & adorations; qu'ilz observeront leurs vœux au mieulx qu'ilz porront & s'efforceront d'amener aultrui en la mesme creance. En eschange promet le Prince des Dæmons, au nouice sorcier, d'vn visaige soubriant, vne perpetuelle felicité & des ioies

immenses, toutes les voluptez qu'il desyrera en ce monde & en l'aulture des iouissances plus grandes que imaginer ne se peut.

Deuxiemement Satan contrainlt le Sorcier de se rebaptifer on nom du Diable (*Fig. 4.*) & de prendre un aulture nom,



*Fig. 4.*

renonçant le premier sien; ainsi feut Cuno de Roure rebaptisé Barbe de chieure. Ce qu'il faict comme est vraysemblable, affin que le Sorcier de là prenne opinion que son premier Baptesme est du tout effacé & ne luy peut plus seruir en rien.

Tiercement le confirme en cete opinion luy grauant de ses ongles le front pour d'illec tollir le Chresme & signe baptismal. (*Fig. 5.*)

Quartement luy faict renoncer ses parrains & marraines tant d'a Baptesme que de la Confirmation, luy en assignant de nouveaulx.

Quintement donnent au Diable quelque part & morcel de leurs vestemens, pour ce que le Diable s'estudie à s'emparer d'une part de toutes choses; des biens spirituels, la foy & le Baptesme; des corporels, le sang; des naturels, les enfans, & des terrestres, les vestemens. (*Fig. 6.*)

Sixiemement, ils prestent serment au Dæmon en vn cercle graué en terre; peut estre bien par ce que il veut leurs faire

accroire qu'il est le seigneur du Ciel & de la Terre, veu



*Fig. 5.*

que le cercle est le symbole de la Divinité & la Terre le scabeau de Dieu. (*Fig. 7.*)



*Fig. 6.*

Septiemement, demandent au Dæmon estre rayez du liure

de vie & inscrits on livre de mort. (*Fig. 8.*) Ainsi estoient



*Fig. 7.*

les noms des Sorciers d'Avignon inscrits en un liure très noir.



*Fig. 8.*

Huitiement promettent des sacrifices, aucuns iurant

d'occir magicquement par chacun mois, voyre par chaque quinzaine un petit enfant en luy sugçant le sang. (*Fig. 9*).

Neufuïement sé rendent tributaires à leurs Dæmons patrons de quelquë impost une fois l'an, en rachapt des molestations dont sont greués par le dict pact, & n'est le tribut valable s'il n'est de couleur noire.

Dixiement sont en variable partie du corps, es espaules. sous les paulpieres, sous les leures, sous les aisselles, au fondement pour les hommes, es mamelles ou es parties honteuses pour les femmes, marqués d'un signe auquel devient la peau insensible. La forme de ce signe n'est tousiours



*Fig. 9.*

la mesme; tantost c'est patte de lieuvre, tantost de crapaux, au d'aragne, de chatton ou de lire. Et ne sont tous ainfi marquez, ains seulement ceulx que le Diable cuyde inconstants.

Unziement promettent ne iamais adorer l'Eucharistie, iniurier la Vierge & les Saincts, briser & conspuer les saintes reliques tant que pourront, ne se servir d'eau benoïste ny de cierges consacrez, ne iamais faire confession entiere de tous leurs pechez; en fin garder silence sempiternel sus leur commerce avec le Diable.

*Si les Sorcieres vont en ame au Sabbat.*

Il y en a d'autres qui tiennent que les Sorcieres vont le plus souvent au Sabbat en ame seulement, ce que l'on verifie par plusieurs exemples de quelques Sorcieres, lesquelles estans demourees comme mortes en leurs maisons par l'espace de deux ou trois heures, ont enfin confessé que pour lors elles estoient en esprit au Sabbat, rapportant particuliairement tout ce qui s'estoit fait & passé on mesme lieu : George Gandillon la nuit d'un Ieudy Sainct demoura dans son liét comme mort par l'espace de trois heures, & puis retourna à soy en surfaut; il a du depuis esté brulé en ce lieu avecques son pere & une sienne sœur <sup>1</sup>.

Il y a quelque temps qu'un certain du village d'Vnau au ressort d'Orgelet amena sa femme en ce lieu, & l'accusoit d'estre Sorciere, disant entre aultres choses qu'à certaine nuit d'un Ieudy, comme ilz estoient couchez ensemble, il se donna garde que sa femme ne bougeoit, ny souffloit en façon quelconque, sus quoy il commença à l'espoinçonner sans neantmoins qu'il la peust iamais faire esueigler, & à ceste occasion, il tomba en vne paour, de maniere qu'il se voulut leuer pour appeller ses voisins : mais quelque effort qu'il feist, il ne luy feut pas possible de sortir du liét, & luy sembloit qu'il estoit entrappé par les iambes, mesme qu'il ne pouait pas encor crier : cela dura bien deux ou trois heures, & iusques a ce que le coq chanta : car lors la femme s'esueigla en surfaut, & sur ce que le mary luy demanda qu'elle auoit, elle respondit qu'elle estoit si lassé du trauail qu'elle auoit eu le iour præcedent, qu'estant pressée du sommeil, elle n'auoit rien senty de ce que son mary luy auoit fait : alors le mary eut opinion qu'elle venoit du Sabbat, pour ce mesme que desia auparauant il soubçonnoit quelque peu, à raison qu'il estoit mort du bestail a quelques siens voisins qu'elle auoit menacé præcedemment.

Et certes il y a grande apparence que cette femme auoit esté en esprit au Sabbat, par ce premierement que l'ecstase dont nous auons parlé luy aduint au Ieudy, qui est la nuit ordinaire du Sabbat.

<sup>1</sup> Boguet (H.). — *Discours execrable des Sorciers*, etc. Rouen, 1606.

D'aduentaige comme le coq chanta elle s'esueigla en fursaut, selon que nous auons dict : or le Sabbat qui se fait nuitamment dure iusques à tant que le coq chante, mais depuis qu'il a chanté tout vient à disparoistre.

Troisiemement l'excuse qu'elle print monstre bien qu'il y auoit de la malice de son costé : Car quel homme a-t-on iamais veu si endormy d'un trauail & labeur précédent que l'on n'ait peu facilement esueigler ? George Gandillon s'excusoit de la mesme façon, lors que l'on luy demanda pour quoy il ne s'estoit point esueiglé, encore que l'on l'eust poulsé rudement plusieurs fois.

En quatriesme lieu il se reconnoist qu'il y auoit du fortilege, en ce que le mary se sentoit entrappé par les iambes, & qu'il ne pouoit crier.

Finallement les Escheuins d'Vnau, qui assistoient le mary, aueroyent que ceste femme estoit descenduë de parens que l'on suspectoit desia de Sorcellerie. Voyla comme l'on peut dire que les Sorciers vont au Sabbat en ame & esprit.

D'autres fois y vont reellement & corporellement, laissant en leur place quelque simulachre ou effigie à leur ressemblance, par quoy soit leur mary desceu, s'il vient à s'esueigler. Le Dæmon a bien souuent aussi coustume, ayant prins un corps, de soy substituer on lië de la Sorciere partie au Sabbat ; & par ainsi a commerce charnel avec le pauvre mary. Ou bien elles vsent d'un autre artifice, endormant iceluy d'un sommeil magique. Bertrande Tonstrix a confessé l'auoir fait souuentes fois & auoir bien souuent endormy son mary en lui frottant l'aureille de sa main dextre oingte premierement de l'onguent dont elle mesme se greffoit pour aller au Sabbat. Eller, femme du doyen d'Ottingen, aduoua qu'elle supposoit en sa place un oreiller d'enfant, après auoir prononcé le nom de son dæmon ; d'autres duppaient leur mary avecques des balays. Marie, femme du raccommodeur de Metzger Esch, se seruoit d'une botte de fouarre qui disparoissoit si tost qu'elle reuenoit à la maison<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Compendium Maleficarum*, etc., per Fratrem Francisc. Mariam Guaccium, 1616, p. 69.

*Il y a au Sabbat plus de femmes que d'hommes.*

Interrogez en iustice, des Sorciers ont dict estre vrayment aux assemblées nocturnes grande multitude de gens des deux sexes; Jehanne de Banno, Nicole Ganat de Mayner en Lorraine, ont asceturé auoir veu au Sabbat, toutes & quantes fois elles y estoient, si grande mesnie de Sorciers que plus ne les estonnoit la misere des homes, à qui sont par tant d'ennemis tant d'embusches dressées; ains s'esbahissoient moult que ne feussent plus grandes les calamitez humaines. Catherine Ruffa a dict auoir veu cinq cents Sorciers, à tout le moins, la premiere nuit qu'elle feut au Sabbat. Pourtant atteste Barbelline Raiel de Blainville es eaux que les femmes s'y treuent en nombre maieur.

La raison pour quoy il y a au Sabbat plus de femmes que d'hommes est que en icelles est plus grande superstiosité, dont les causes sont : la prime, que les femmes sont par nature plus facilement meues à recepvoir des reuelations : faisant de ces reuelations bon vsaige sont grandement bonnes ; mauuois deviennent suppellatiuement meschantes. La seconde que les femmes sont credules à merueille : le Diable s'estudiant principalement à surprendre la creance les hante & assaille de meilleur gré. La tierce que les femmes sont naturellement loquaces & bauardes, ne sçavent garder un secret & racontent aux aultres femmes tout ce qu'elles sçavent. Oultre sont cholericques & ne pouant par deffault de forces se venger, ont recours aux malefices, faisant au prochain par art diabolique le mal que faire ne peuuent par force ouuerte. La quarte et vltime, que les femmes, comme dit Terentius, sont en leurs idées aussi muables qu'enfans ; par quoy la femme meschante abiure plus facilement sa foy, que par auant auoit en degré excessif. Et ce est en forcellerie raison fondamentale pour ne s'estonner si les femmes suyuent le Diable plus que les homes. Ne faut celer pourtant que Satan se efforce d'attirer à foy autant les homes que les femmes <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Guaccius, *loc. cit.*, p. 74.

*De ce qui se faiçt au Sabbat, & mesme de l'Offertoire des chandelles, du Baifer, des Danfes, de l'Accouplement du Dæmon avec les Sorciers, des Festins, du Conte que rendent les Sorciers à Satan, du battement d'eau pour la gresle, de la Messe que l'on y célèbre, de l'eau benoïste que l'on faiçt, & comme Satan se consume en feu & reduiçt en cendre.*

« Le Sabbat est comme vne foire de marchands meslez, furieux et transportez, qui arriuent de toutes parts. Vne rencontre & meflange de cent mille subiects soubdains & transitoires, nouueaulx à la verité, mais d'vne nouueauté effroyable qui offence l'œil, & soubfleue le cuœur. Parmy ces mesmes subiects, il s'en voit de reels, & d'autres prestigieux & illufoires : aucuns plaisans (mais fort peu) côm font les clochettes & instrumens melodieux qu'on y entend de toutes sortes, qui ne chatouillent que l'aureille, & ne touchent rien au cuœur : consistant plus en bruyt qui estourdit & estonne, qu'en harmonie qui plaise & qui resiouisse. Les autres desplaisans, pleins



*Fig. 10.*

de difformité & d'horreur, ne tendant qu'à dissolution, priuation, ruine & destruction. Où les personnes s'y abrutissent & transforment en bestes perdant la parole tant qu'elles sont

ainsi. Et les bestes au contraire y parlent, & semblent auoir plus de raison que les personnes chascun estant tiré hors son naturel. » (de Lancre, *loc. cit.*, p. 119.)

Les Sorciers estans assemblez en leur Synagogue, adorent en premier lieu Satan, qui apparoist là tantost en forme d'un grand home noir ou rouge, gehenné, tourmenté & flamboyant comme vn feu qui fort d'une fournaise ardente, et tantost en forme d'un bouc barbu, pour ce que le bouc est vne beste



Fig. 11.

puante, falace et lasciuë<sup>1</sup>, & pour luy faire un plus grand hommaige, ilz luy offrent des chandelles, qui rendent vne flambe de couleur bleuë, & puy le baissent aux parties honteuses derrière<sup>2</sup> (Fig. 10) : quelques-vns le baissent sus l'espaule : à d'autres fois encor, il tient vne image noire qu'il

<sup>1</sup> Les catholiques, en ceci, ont copié les Grecs, qui représentaient les Démons « en figures de Satyres paillardes, moytié boucs & moytié hommes ».

<sup>2</sup> « Mais quel mespris, quel deshonneur, quelle villanie plus detestable peut on imaginer, que celle que souffrent les Sorciers estans contrains d'adorer Satan en guise de Bouc puant, et le baïser en la partie qu'on n'ose escrire, ny dire honnestement? » (Bodin, *loc. cit.*, p. 134).

« Tum candelis piccis oblati, vel vmbilico infantuli : ad signum homagij eum in podicem osculantur. » (*Compendium Maleficarum*, &c., p. 71.)

faict baïser aux Sorciers. Vray est que adorant Satan ilz ne se tiennent tousiours en mesme posture; tantost le suppliant à deux genoïlz; tantost se renuerfant sus le dos; tantost iectant les iambes en hault, ne baïssant la teste sus la poiëtrine, ains la releuant de façon que le menton soit tourné vers le Ciel. (*Fig. 11.*) Aultres fois ilz s'approchent du Dæmon le dos tourné, & aduancent lentement vers lui à l'instar des escreuiffes & les mains ioinctes par darriere; lui parlant, ilz fixent leurs œïlz en terre; brief, ilz font tout au rebours de la coustume ordinaire.

Puys ilz dansent tantost auant, tantost apres leur repas, & font leurs danses en rond doz contre doz : les boiteulx y vont plus dispostement que les aultres. Or, ilz dansent ainsi doz contre doz affin de n'estre pas congneuz : mais pour



*Fig. 12.*

le iour d'huy ilz ont vne aultre inuention au mesme effect, qui est de se masquer. (*Fig. 12.*)

« Il y a encore des Demons, écrit Boguet, qui assistent à ces danses en forme de boucs, ou de moutons, scelon qu'il a esté verifié par les prenommez, & plusieurs aultres; & mesme par Anthoine Tornier, ayant recogneu que lors qu'elle dançoit vn mouton noir la tenoit appenduë par la main avec se

pieds, qui estoient comme elle disoit, bien haireux, c'est-à-dire rudes et reuesches. »

Les haulx boys ne manquent pas à ces esbats : Car il y en a qui sont commis à faire le debuoir de menestrier & ne sont tousiours forciers profez. La mere de Jehan de Hembach le mena un jour au Sabbat pour ce que encore qu'à poine adolescent il iouoit moult bellement du violon. Là pour estre mieulx ouy le feit monter en vn arbre voisin & lui commanda de iouer. (*Fig. 13.*) Luy cependant regardoit les Sorciers dansans & s'estonnoit de leurs gestes (car tout est au Sabbat ridi-



*Fig. 13.*

cule & à contre sens), ne se peut tenir de crier : « Bon Dieu, d'où viennent tous ces gens affolez & desordonnez. » Et tout soudain cheut en terre, les Sorciers disparoissant, où feut le lendemain trouué seul le bras desmis & se lamentant bien fort. Satan y iouë mesme de la flutte le plus souuent, & à d'autres fois les Sorciers se contentent de chanter à la voix : mais ilz disent leurs chançons pesse mesle, & avec vne confusion telle qu'ils ne s'entendent pas les vns les aultres. « Les Sorciers de Longny disoient en dansant : Har, har, Diable, Diable, faulte icy, faulte là, iouë icy, iouë là ; et les

† Bodin, *loc. cit.*, p. 88.

autres disoient : Sabbath, Sabbath, c'est-à-dire la feste & iour de repos, en haussant les mains & ballays en hault, pour tes-tifier & donner vn certain tesmoignage d'alaignesse, & que de bon cœur ilz seruent & adorent le Diable<sup>1</sup>. » Quelques fois, mais rarement, ilz dansent deux à deux, & par fois l'vn çà & l'autre là, & tousiours en confusion : estans telles danfes semblables à celles des fees vrays Diables incorporez qui re-ignoient il n'y a pas longtemps. Les filles et femmes tiennent chascune leurs demons par la main, lesquelz leurs apprennent des traicts & gestes si lascifs & indecens, qu'ilz feroient



*Fig. 14.*

horreur à la plus efrontée femme du monde. Avec des chan-sons d'vne composition si brutale, & en termes & mots si licencieux & lubricques, que les yeux se troublent, les oreilles s'estourdissent, & l'entendement s'enchanté, de voir tant de choses monstrueuses qui s'y rencontrent à la fois. Et sont tousiours ces danfes & tripudiations suiuiés de fatigues & las-situdes moult griefues. Barbelline, desia nommée, & aultres Sorcieres ont adoué estre retournées à la maison si harassées que souuentes fois il leurs falloit rester au liçt par deux iours entiers. Mais ce qui est chose bien horrible & tres iniuste, il n'est licite à nully de soy excuser & si quelqu'vn alleguant son aage, sa fatigue ou sa fanté, refuse de danser ou s'enfuyt,

auffitost il est frappé à coups de piedz & à coups de poings & n'est aultrement traité que n'est le cuir assoupli par le martel.

Les danfes finies, les Sorciers viennent à s'accoupler : le fils n'espargne pas la mere, ny le frere la sœur, ny le pere la fille : les incestes y sont communs : car aussi les Perfes auoient opinion que pour estre bon Sorcier & Magicien, il falloit naistre de la mere & du fils. (*Fig. 14.*)

« Françoise Secretain aduouait que le Diable l'auoit congneue charnellement quatre ou cinq fois, tantost en forme de chien, tantost en forme de chat & tantost en forme de poulle, & que sa semence estoit fort froide. » (Boguet, *loc. cit.*, p. 8.)

« Marguerite Bremont<sup>1</sup>, femme de Noel Laueret, a dict que lundy dernier, apres iour failly, elle feut avec Marion sa mere à vne assemblée, pres le moulin Franquis de Longny en vn pré, & auoit sadiète mere vn ramô (*Fig. 15*) entre ses iambes disant : Je ne mettray point les mots, & soubdain elles feurent transportées toutes deux audict lieu, où elles trouuerent Iean Robert, Ieanne Guillemmin, Marie, femme de Simon d'Agneau, & Guillemette, femme d'un nommé le Gras, qui auoient chascun vn ramon. Se trouuerent aussi en ce lieu six Diables, qui estoient en forme humaine<sup>2</sup>, mais fort hideux à veoir, &c. Apres la danse finie, les Diables se coucherent avecques elles, et eurent leur compaignie : & l'un d'eux, qui l'auoit menée danser, la print, & la baïsa par deux fois, & habita avecques elle l'espace de plus de demie heure : mais delaisa aller la semence bien fort froide. Ieanne Guillemmin se rapporte aussi au dire de celle-cy, & dict qu'ilz furent bien demie heure ensemble, et qu'il lascha de la semence bien fort froide. »

« Pour l'accouplement, Ieannette d'Abadie, aagée de seize ans, depose qu'elle a veu tout le monde se mesler incestueuse-

<sup>1</sup> Bodin, *loc. cit.*, p. 104.

<sup>2</sup> « Il (Cardan) dit aussi que les esprits malings font *puants*, & le lieu *puant* là où ils frequentent, & croy que de la vient que les anciens ont appellé les Sorciers *foetentes*, & les Gascons *setillères*, pour la *puanteur* d'icelles, qui vient comme ie croy de la copulation des Diables, lesquels peut estre prennent les corps des pendus, ou autres semblables pour les actions charnelles & corporelles : comme aussi Vier a remarqué que les personnes demoniaques sont fort puantes. » (Bodin, *loc. cit.*, p. 133.)

Ce passage montre que, depuis longtemps, on a remarqué deux phénomènes cliniques souvent signalés par nous, à savoir l'haleine forte des hystériques et l'odeur qu'elles exhalent dans leurs *états de mal hystéro-épileptique*.

ment & contre tout ordre de nature, . . . s'accusant elle mesme



Fig. 15.

d'auoir esté depucellée par Satan & conneuë vne infinité de fois par un sien parent & aultres qui l'en daignoient femondre :

qu'elle fuyoit l'accouplement du Diable, à cause qu'ayant son membre fait en escailles il fait souffrir vne extrefme dou-



Fig. 16.

leur; outre que sa semence est extrêmement froide, si bien qu'elle n'engroisse iamais ni celle des aultres hommes au

Sabbat, bien qu'elle soit naturelle... » (de Lancre, *loc. cit.*, p. 152.)

« Il laisse à penser, dit Boguet, si l'on n'y exerce pas toutes les aultres especes de lubricité du monde : mais ce qui est encore plus estrange, c'est que Satan se met là en Incube pour les femmes (*Fig. 16*), et en Succube pour les hommes. »

Les Sorciers apres s'estre veautrez parmy les plaisirs immondes de la chair bancquetent & se festoyent. Il y a différentes tables, trois ou quatre, où chascun se feoid selon sa dignité ou richesse; tantost chascun à costé de son dæmon,



*Fig. 17.*

tantost en face, les Diables estant tous d'un costé & les Sorciers de l'aultre. La benediction ne faißt deffault à ces repas, mais condigne à l'assemblée, estant de parolles blasphematrices par lesquelles ilz confessent Beelzebub pour leur Createur, Dateur & Seruateur. Pareille est l'action de grâces qu'ilz disent au leur des tables. Leurs bancquets sont composez de plusieurs sortes de viandes suppeditées par Satan ou apportées par chascun, scelon les lieux & qualitez des personnes : par deça la table est couverte de beurre, de fromaige, & de chair. (*Fig. 17.*)

L'on y boit aussi tantost de l'eau & tantost du vin. Le vin semble à de l'ancre ou du sang guasté & n'est versé qu'en

vaisseaux fort ignobles. Mais il n'y a jamais de fel : ce qui se fait pour ce que le fel est vn symbole de l'immortalité, que le Diable a extremement en haine.

Il y en a qui ont escript que de mesme l'on ne s'y seruoit point de pain; mais certaines Sorcieres ont rapporté le contraire & di& qu'elles auoient mangé au Sabbat du pain, de la chair, & du fromaige.

Cependant tous les Sorciers accordent qu'il n'y a point de guoust aux viandes qu'ilz mangent au Sabbat, & que la chair n'est aultre chair que de cheual. Tous ceulx que le Diable a fait asséoir à sa table confessent que les mets y sont si très deguoustants, soit à la veue, soit à l'odorat qu'ilz donneroient nauées à l'estomac d'un pauvre famélique aboyant de male faim. Barbelline desia nommée & Sybille Morel disent qu'on sert au Sabbat des mets de toute sorte, mais tant vils, tant fordides & mal apprestez qu'ilz valent à poine estre mangez. Nicolas Morel feut, pour leur guoust mauuois, aspre & amer obligé de les vomir aussitost par grand desplaisir. Ce que voyant le Dæmon entra en viue indignation & le faillit battre.

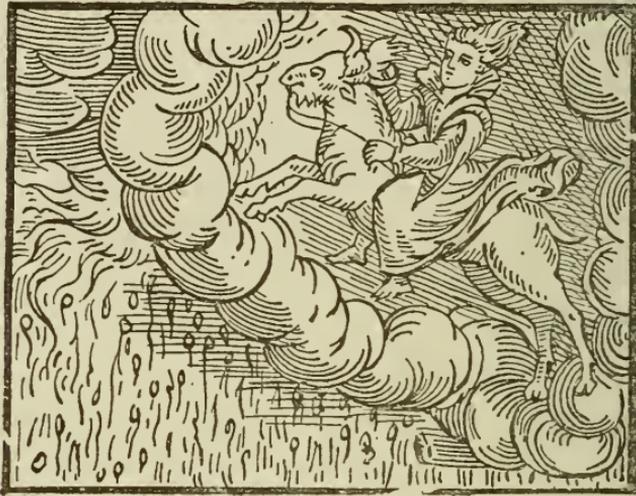
Dominique Isabelle adiousté qu'on seruoit aussi de la chair humaine; ce que Belleforest di& estre en v&saige frequent dans les malefices des Scythes.

Ilz adioustent quasi tous, que lorsqu'ilz sortent de table, ilz sont aussi affamez que quand ilz y entrent. « Antide Colas, d'après Bocquet (*loc. cit.*, p. 111), rapportoit que les viandes estoient froides : Clauda disoit que ce qu'on mangeoit au Sabbat n'estoit que vent : Christofle disoit aussi à ce propuos qu'il lui sembloit qu'elle ne mangeoit rien : d'où il se veoid que le Diable est tousiours trompeur puis qu'il repaist les siens de vent au lieu de viandes folides, comme s'ilz estoient des chameleons. »

Le bancquet paracheué l'on rend conte à Satan de ce que l'on a fait dés la derniere assemblée, et ceulx là sont les mieulx venus qui ont fait mourir le plus de personnes & de bestes, qui ont baillé le plus de maladies, qui ont guasté le plus de fruits, brief qui ont commis le plus de meschancetez & abominations : les aultres qui se sont comportez vn peu plus humainement sont sifflez & mocquez de tous : on les fait mettre à l'escart, & sont encore le plus souuent battus, & mal traictez de leur maistre : & de là est venu commun pr o u e

qui court entr'eulx : *Fay du pis que tu pourras, & le Diable ne sçaura que te demander.*

Car entre les Dæmons & les Sorciers, il est fait pact que tousiours doivent avoir accompli nouveaulx meffaiçts par auant que de venir au Sabbat. Et pour que ilz n'ayent excuse d'ignorance leur meschant maistre leurs tient eschole & donne leçons de malefices. Il leurs apprend à destruire les troupeaux ; ce qu'ilz font soit en repandant du poison, soit en enuoyant les diables on corps des animaulx. Aussi à perdre les moissons & les fruiçts de la terre & a rendre les champs steriles en inuocquant le Diable. D'iceluy ilz recoipvent une pouldre



*Fig. 18.*

bien fine & la repandant en font naistre des fauterelles, des limaz, des papillons, charançons & aultres bestioles nocifues & infestes aux champs & aux iardins. De mesme font apparoistre multitude de ratz qui se mussant aussitost en terre deuorent germes & racines. Tantost font sortir des loups d'un arbre creux & les enuoient on bercail que ilz veulent dont ces loups ne fortent sans auoir fait grand carnaige. Vraysemblablement font ces loups des dæmons sous apparence d'animaulx.

Les Sorcieres ont confessé qu'elles faisoient la gresse au Sabbat, ou à leur volonté, affin de guaster les fruiçts de la terre :

elles battoient, selon qu'elles disoient, à cest effect l'eau avec vne baguette, & puis iectoient en l'aër, ou bien dedans l'eau certaine poudre qu'elles auoient eu de Satan, & par ce moyen il s'esleuoit vne nuée laquelle se convertissoit par apres en gresse (*Fig. 18*), & tomboit la part ou il plaisoit aux Sorcierres : quand l'eau faict deffault, elles seferuent de leur vrine, ainsi que l'auons dict. D'autres fois, impetrent par certaines parolles on mylieu des champs l'ayde de Lucifer prince des dæmons, pour qu'il enuoye vn des siens frapper de malefices qui elles veulent; puy luy immolent en vn carrefour vn poulet noir & le iectent en l'aër. Le Dæmon s'empare du poulet



*Fig. 19.*

& obeit excitant aussitost une tempeste & faisant tomber gresse & tonnoire, non tousiours aux lieux designez, mais selon la volenté & permission de Dieu.

Affin de faire perir les hommes de male mort, les Sorcierres ont coustume d'exhumer des cadaures & notamment de ceulx qui ont esté suppliciez & pendus on gibet. De ces cadaures ilz tirent la substance & matiere de leurs fortileges, comme aussi des instrumens du bourrel, des cordes, des pieux, des fers, etc., lesquelz sont douez d'une certaine force & puissance magique pour les incantations. (*Fig. 19.*)

Les Sorcierres peuuent aussi ardre et consumer les maisons,

comme il aduint en vne ville de Suede en l'an de grace 1433. (*Fig. 20.*)

Les Sorciers peuuent encore endormir aultruy par le moyen de certaines potions, chants & rites diabolicques (*Fig. 21*), affin de proffiter de leur sommeil pour infillier en eulx un poison mortel, enleuer ou tuer leurs enfans ou les defrober & les souiller charnellement, voyre par adultere. (*Fig. 22.*)

Quelques foyz ilz vsent, pour prouocquer le sommeil de certains cierges, ou des piedz & des mains des morts oingts premierement d'une huile donnée par le diable; ou bien de



*Fig. 20.*

chandelles fixées à chaque doigt ou de torches enchantées & d'une certaine greffe à eux congnüe. Et le sommeil dure autant que brûlent ces lumieres infernales.

Souvent aussi les Sorciers rendent par parolles & signes cabballisticques l'homme froid, maleficié & impotent à l'acte coniugal en sept manieres. La premiere en rendant un espoux odieux à l'autre par calomnie, soubçon, maladie ou mauuoise odeur. La seconde en empeschant le rapprochement des corps, les detenant dans des lieux esloingnez ou interposant quelque chose entre eulx. La tierce par l'inhibition du passage des esprits animalx es membres genitaulx. La quarte par desseicher & tollir la liqueur prolificque. La quinte en rendant le membre

de l'homme mol & flasque toutes fois que veut accomplir l'acte de mariage. La fexte, par l'application d'ingrédiens



*Fig. 21.*

naturellement refrigerans. Enfin en procurant le resserrement & coarctation extreme des parties de la femme ou en

faisant le membre de l'homme retraits, abscons & comme du tout perdu. Ce n'est à dire toutes fois que le membre viril soit en verité enleué du corps, mais par leurs prestiges le cachent de telle façon qu'on ne le sçaurait plus veoir ny mesme toucher. Et sont les Sorciers tellement coustumiers de ce genre de malefice que par certains pays on n'ose mie celebrer les espousailles en plein iour.

Il faut sçauoir encore qu'il est aux Sorcieres en loy perpetuelle quand elles ont entre elles resolu de nuire à aultruy



*Fig. 22.*

& que la volonté de Dieu ne l'a permis, de faire retomber le mal que elles auaient pourpensé sus une que designe le sort. Car le Dæmon ne peut souffrir que ses conseils & aduis tombent en nullité & les force de subir ce qu'elles auaient tenté & proiecté contre les aultres. Ainsi feut de Catherine Preuoft qui ne peut faire perir par le poison la fille unique de vn sien voisin, nommé Michel Lecoq, pour ce que sa mere par oraisons & lustrations quotidianes la præseruait de toute incantation; le Dæmon l'accusant asprement & lui reprochant de le frustrer de sa proye, elle empoisonna sa propre fille Odille encore au berceau.

C'est après ce conte rendu des Sorciers que Satan se bande avec ses supposts contre le Ciel, & qu'il conspire la ruine du

genre humain : il faict renoncer de nouveau à ces miserables Dieu, Chrefme & Baptesme : il leur faict rafraischir le ferment solemnel, qu'ils ont faict de ne iamais parler de Dieu, de la Vierge Marie, ny des saints & saintes, si ce n'est par moquerie & desfrison : il leurs faict quitter leur part de Paradis : il leurs faict promettre qu'ilz le tiendront au contraire à iamais pour leur feul maistre, & qu'ilz luy seront tousiours fidelles : il les exhorte par apres de faire le plus de mal qu'ilz pourront, de nuire à leurs voisins, de les rendre malades, de faire



Fig. 23.

mourir leur bestail, de se venger de leurs ennemis, v'sant de ces notions : *Vengez vous ou vous mourrez*; il leurs faict de plus promettre de perdre & guaster les fruiçts de la terre, & leurs baille de la poudre & de la gresse propre à cela, du moins il leurs faict ainsi croire. (Fig. 23.)

Il leurs faict encore bien solemnellement iurer qu'ilz ne s'accuseront point les vns les aultres, & qu'ilz ne rapporteront aucune chose de ce qui se sera passé entre eulx.

Les Sorciers en sixiesme lieu font la gresse. « Quelques Sorciers après auoir sacrifié au Diable et s'estant oincts sont tourneés en loups courant d'une legereté incroyable (Fig. 24), & souuent rechangez en loups sont couplez aux louues avec

tel plaisir qu'ils ont accoustumé avec les femmes<sup>1</sup> ». Les aultres sont transformez en chatz<sup>2</sup>.

Quelques fois encore l'on diét la Messe au Sabbat : mais, adioute Boguet, ie ne puis escrire sans horreur la façon avec laquelle on la celebre, pour ce que celuy qui est commis à faire l'office est reuestu d'une chappe noire sans croix, & apres



Fig. 24.

avoir mis de l'eau dans le chalice, il tourne le doz à l'autel, & puis esleue vn rond de raue teinte en noir au lieu de

<sup>1</sup> Bodin, *loc. cit.*, p. 96.

<sup>2</sup> « De nostre temps vn nommé Charc., du bailliage de Gez, fut assailly nuictamment en vn bois par vne multitude de chats; mais comme il eust faiét le signe de la croix, tout disparut. Et de plus fraische memoire vn homme de cheual passant sous le chasteau de Ioux, apperçeut plusieurs chats sur vn arbre, il s'auance, & delasche vne escoppette, qu'il portoit, & faiét tomber de dessus l'arbre au moyen de son coup vn demicin, auquel pendoyent plusieurs clefs, il prend le demicin & les clefs, & les emporte au village : estant descendu au logis il demande à dîner, la maitresse ne se trouve point, non plus que les clefs de la caue. Il montre le demicin, & les clefs qu'il portait : l'hoste recogneut que c'estoit le demicin & les clefs de sa femme, laquelle arrive sur ces entrefaiètes estant blessée à l'hanche droite : le mary la prenant par rigueur, elle confesse qu'elle venoit du Sabbat, et qu'elle y auoit perdu son demicin et ses clefs, après auoir receu vn coup descopette en l'vne des hanches. » (Boguet, *loc. cit.*, p. 269.)

l'hostie & lors tous les Sorciers crient à haulte voix : *Maistre ayde nous.*

A ceste ceremonie, dict Llorente, succede une aultre qui est imitation diabolique & defrisoire de la messe. Tout subitement s'apparoissent six ou sept diables de moindre ranc & font par eulx dressé l'autel & apportez les chalice, patene, missel, buirettes & aultres tous obiets desquels besoing est. Ilz disposent & arrangent le dais ou chapelle es quelz se voient figures & imaiges demoniacques semblables à celles que Satan a prinse pour la ceremonie. Ces diables l'aydent comme diacres a soy



Fig. 25.

vestir de la mitre, de la chasuble & aultres ornemens : & sont iceulx tous noirs comme aussi ceulx de l'autel. Le diable commence la messe, laquelle il desiste vn temps de continuer pour prescher les assistans. (*Fig. 25.*) Il les exhorte à ne iamais retourner au Christ, leur promettant paradis bien meilleur que n'est celuy des christians. Il les asceüre que ilz le gagneront d'autant mieulx que auront mis plus de soing à faire choses defendues aux christians.

Puis receoit l'offerte trosnant sur un siege noir ; à sa dextre est lors seante la principale forcieri qui est appelée Royn des forcieres, tenant en main vne paix en laquelle est engrauée la figure du Demon ; à son costé fenestre se tient le premier des

forciers qui est le Roy portant vn bassin. Les principaux assistans & aultres profez font hommaige de leur offrande, petite ou grande, s'uyuant leurs moyens & intention : les femmes à l'ordinaire présentent des gasteaux de froment. Ensuite vn chascun ayant baisé la paix, on adore le Dæmon à genoilz luy baissant encore vne foys le fondement dont fort exhalaïson & odeur punaise. Ce pendent par vn des diables seruants lui est tenue la queue leuée. Par apres la messe est continuée ; le Diable alors consacre une chose ronde semblant femelle de foulier, marquée de son imaigne ; ce faisant prononce les parolles de la consecration du pain. Ensuite consacre le chalice auquel est contenue liqueur deguoustante. Satan ayant lors communié distribue aux forciers la communion sous les deux especes. Bien est ce que il donne à manger chose noire, aspre, fort difficile à mascher & aualler ; aussi est la liqueur noire, amere & grandement escœurante.

Le Diable aussi pour faire l'eau benoïste pisse dans vn trou à terre & par apres les assistans sont arrosez de son vrine avec vn asperges noir par celluy qui fait l'office.

Finablement Satan prenant la figure d'un bouc se consume en feu & se reduict en cendre, laquelle les Sorcieres recueillent & cachent, pour s'en seruir à l'execution de leurs desseins pernicieux et abhominables.

*N. B.— La planche ci-jointe, empruntée à l'Histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oulle, représente l'ensemble des scènes du Sabbat.*

---





*Achevé d'imprimer*

POUR LA LIBRAIRIE DU *PROGRÈS MÉDICAL*

*Le 30 avril 1882*

PAR CHARLES HÉRISSEY

Imprimeur à Évreux.



CE

